

MUSÉE D'ARTS DE NANTES

23 juin 2017

L'éveil d'un grand musée

Dossier de presse

Février 2017

 Nantes
Métropole

MUSÉE D'ARTS DE NANTES

CONTACTS PRESSE

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Marika **Bekier**

T 01 42 72 60 01

marika@claudinecolin.com

SERVICE PRESSE NANTES MÉTROPOLE

Laurence **Guimard**

T 02 40 41 67 14

P 06 83 50 10 83

laurence.guimard@nantesmetropole.fr

SERVICE COMMUNICATION MUSÉE D'ARTS DE NANTES

Audrey **Busardo**

T 02 51 17 45 40

P 06 84 95 92 90

audrey.busardo@nantesmetropole.fr

DOSSIER DE PRESSE - SOMMAIRE

Communiqué de synthèse p.4

Nantes, ville des énergies culturelles et créatives

par Johanna Rolland, présidente de Nantes Métropole et maire de Nantes p. 6

Entre le passé et le futur, quelle vision et quelles ambitions pour un grand musée de l'Ouest ?

par Sophie Lévy, directrice du Musée d'arts de Nantes p. 7

Un projet de restauration et d'extension ambitieux et contemporain

par Stanton Williams, cabinet d'architectes britannique p. 8

Découvrir et redécouvrir le musée p. 13

La richesse et les spécificités des collections nantaises p. 13

Art ancien p. 13

19^e siècle p. 14

Art moderne p. 15

Art contemporain p. 17

Les nouveautés dans les collections p. 19

Acquisitions majeures depuis 2011 p. 19

Une ambitieuse politique de restauration p. 20

Prêts et dépôts exceptionnels p. 21

La programmation de la réouverture p. 23

La programmation à venir p. 27

Informations pratiques p. 28

Visuels disponibles pour la presse p. 29

COMMUNIQUÉ DE SYNTHÈSE

Le nouveau Musée d'arts de Nantes sera inauguré et rouvert au public le 23 juin 2017, à l'issue d'un chantier hors norme. Institution nantaise, le Musée d'arts de Nantes a fait l'objet d'une très profonde rénovation et d'une extension, confiée au cabinet d'architectes britannique Stanton Williams. Ces travaux ont permis d'augmenter les surfaces d'exposition de 30%, de répondre aux normes actuelles de conservation mais, plus encore, d'offrir une présentation plus large des très riches collections du musée allant de la peinture à la vidéo, en passant par la photographie ou l'installation, de l'art ancien à l'art contemporain.



Musée d'arts de Nantes © C. Clos

LES TRAVAUX DE RÉNOVATION EN QUELQUES FAITS ET CHIFFRES

- **88,5 M€** : le budget global de l'opération (travaux d'aménagements extérieurs, de rénovation, d'extension, restauration des œuvres)
- des aménagements extérieurs et intérieurs pour une **meilleure accessibilité**
- **le Palais datant du 19^e siècle**, ses façades et ses 3 500 m² de verrières **entièrement rénovés**
- 30% de surface d'exposition supplémentaires
- 17 000 m²
- **le Cube** : un nouveau bâtiment de **2 000 m²** dédié à l'art contemporain
- un nouvel auditorium, des espaces pédagogiques, une bibliothèque et centre de documentation, un nouveau Cabinet d'arts graphiques, une librairie-boutique, un restaurant
- des liaisons, dont une passerelle aérienne, permettant de relier le Cube au Palais et à la Chapelle de l'Oratoire, offrant ainsi un **parcours muséographique continu**
- **900 œuvres exposées** grâce au nouvel aménagement des espaces
- plus de **150 œuvres restaurées** (peintures, sculptures, dessins)
- une **conservation des œuvres performante**, notamment grâce à l'amélioration hygrométrique
- **185 acquisitions** pendant la période de fermeture
- **un dispositif multimédia à la pointe** : des outils numériques personnalisables, pédagogiques et accessibles

Partenaires de l'opération



Le Musée d'arts est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Pays de la Loire avec le Fonds européen de développement régional.

L'HISTOIRE DU MUSÉE EN QUELQUES DATES CLEFS

- **9 siècles** d'histoire de l'art
- plus de **13 000 œuvres** dans les collections dont environ la moitié antérieure à 1900, et l'autre moitié postérieure
- **1801** : création du musée
- **1830** : installation dans la Halle aux toiles, rue du Calvaire
- **1900** : inauguration du Palais, rue Clémenceau
- **1985** : déménagement de la bibliothèque municipale qui libère les salles du rez-de-chaussée
- **2011** : fermeture du musée
- **2014** : début des travaux
- **1^{er} janvier 2015** : le musée devient métropolitain
- **23 juin 2017** : réouverture du musée sous le nom Musée d'arts de Nantes

DES CHEFS-D'OEUVRE CÉLÈBRES DANS LE MONDE ENTIER

Le Pérugin, Gentileschi, La Tour, Watteau, Delacroix, Ingres, Monet, Kandinsky, Soulages, Duane Hanson, Bill Viola... le Musée d'arts de Nantes expose de nombreux artistes de renommée internationale et chaque période artistique compte de somptueux chefs-d'œuvre. En art ancien, citons par exemple *Le Songe de Joseph* de Georges de La Tour ou encore *Diane chasseresse* d'Orazio Gentileschi. Au 19^e, l'extraordinaire *Portrait de Madame de Senonnes* de Ingres ou *Les Cribleuses de blé* de Courbet. En art moderne, *Trame noire* de Kandinsky et *Les nymphéas à Giverny* de Monet, en art contemporain *La Belle Mauve* de Martial Raysse ou encore *Flea Market Lady* de Duane Hanson.

Une programmation en trois temps

Correspondant plus étroitement aux rythmes de la métropole, la programmation est resserrée sur trois temps forts, ce qui lui apportera plus de visibilité. Elle s'organise autour de deux grandes expositions, au printemps et à l'automne, et d'une installation d'art contemporain au sein du Patio à l'été.

Les publics au cœur du projet

Le Musée d'arts de Nantes souhaite être un lieu de découverte de l'art mais également un établissement culturel vivant, programmant et participant à de nombreux événements, en partenariat avec les principaux acteurs de la vie culturelle nantaise, et mettant les publics au cœur de son projet d'établissement.

Cela passe par :

- **Un musée accessible** pour une égalité d'accès à l'art et à la culture : bâtiment entièrement accessible, parcours et outils de médiation adaptés, offres spécifiques, projets de proximité vecteurs de lien social...
- **Des horaires adaptés** aux rythmes d'une métropole : ouverture de 11h à 19h, avec une nocturne le jeudi jusqu'à 21h. Et des créneaux réservés aux scolaires de 9h à 11h.
- **Des propositions culturelles variées.** Visites, conférences, musique, danse, ateliers, parcours du jour, brunch en famille... : actions vers les jeunes, étudiants et actifs, temps dédiés aux familles et aux jeunes enfants, offres de qualité pour attirer les visiteurs nationaux et internationaux, actions auprès de publics éloignés.
- **De nouveaux espaces et services** pour répondre aux besoins des publics : un auditorium de 160 places, quatre ateliers pédagogiques, des vestiaires, un restaurant, une boutique...
- **Des outils numériques contemporains et faciles d'usage :**
 - *Ma visite*, une application mobile permettant de suivre un parcours thématique, de bénéficier d'informations générales sur près de 700 œuvres exposées et de contenus enrichis pour 40 œuvres majeures. Disponible en Français, Anglais et Espagnol, optimisé pour une accessibilité universelle.
 - *L'œuvre à la loupe*, une tablette tactile géante pour découvrir sur une période de 6 mois une œuvre en profondeur.
 - Des bornes d'information et d'orientation avec plan interactif, recherche d'œuvres, agenda..
 - Des réseaux sociaux et un site internet pour s'informer de l'actualité du musée, naviguer dans les collections, acheter son billet en ligne...

NANTES, VILLES DES ÉNERGIES CULTURELLES ET CRÉATIVES

Trois questions à Johanna Rolland, présidente de Nantes Métropole et maire de Nantes



Johanna Rolland © Nantes Métropole

Quelle est l'ambition de ce nouveau Musée d'arts ?

Le nouveau Musée d'arts de Nantes, cela a d'abord été une remarquable restauration architecturale, qui a su à la fois respecter l'esprit du bâtiment et lui apporter une dimension contemporaine, marquée notamment par une plus grande ouverture vers l'extérieur, un jeu avec les lumières et bien sûr ce Cube, qui constitue un véritable geste architectural. Nous avons ainsi révélé le bâtiment en le rénovant. Nous avons réalisé une extension de 30 % des surfaces d'exposition, pour pouvoir présenter à la fois mieux et davantage les formidables collections du musée.

Car naturellement, l'ambition de ce nouveau Musée d'arts va bien au delà d'une simple rénovation. Nous voulons véritablement bâtir un musée du 21^e siècle, un musée qui réinvente la manière d'aller au musée. Nous le faisons à travers un projet qui fait dialoguer l'art d'aujourd'hui avec l'art d'hier, qui conjugue des liens étroits tissés avec notre territoire à un échange avec les pays lointains.

Et nous le faisons naturellement en portant une attention toute particulière à permettre à chacune et chacun de se rendre au musée, grâce bien sûr à une politique tarifaire adaptée, à l'utilisation du numérique pour préparer et encore mieux profiter de sa visite, mais aussi en adaptant le musée aux nouveaux usages, aux temps des habitants, notamment par des nocturnes. C'est cela, l'ambition du Musée d'arts : associer une profonde exigence artistique et l'accès de toutes et tous à la culture.

La culture, c'est un peu dans l'ADN de Nantes ?

Oui, en matière culturelle, Nantes est devenue une référence, une ville dont on sait qu'elle regorge de talents. Quand je vais dans d'autres villes, d'autres régions, à l'international on me parle de la culture à Nantes avec curiosité, avec envie. Oui Nantes grandit avec la culture et la culture grandit avec Nantes. Cela, nous le devons bien sûr d'abord au talent des artistes, à l'engagement des acteurs culturels. Mais je suis convaincue que la puissance publique, le politique, ont un rôle essentiel à jouer, celui de créer un environnement favorable à la création. Cela veut dire offrir les conditions matérielles, les infrastructures qui permettent cette création, mais aussi créer un climat où la liberté de l'artiste est sans cesse soutenue et réaffirmée, où l'importance de son travail, pour les individus comme pour la société, est valorisée. Naturellement, le Musée d'arts, qui montre notre engagement pour la culture, en constitue un élément essentiel.

Un musée comme celui-ci, c'est aussi une chance pour le rayonnement ?

Nantes est une métropole reconnue pour son dynamisme. Mais, dans un contexte de concurrence exacerbée entre les territoires, nous devons sans cesse le conforter. Or, à Nantes, nous croyons que la culture, qui embellit la vie, qui nous aide à répondre aux défis de notre monde, est aussi un facteur déterminant de développement économique et donc d'emploi. De ce point de vue, le Musée d'arts sera un atout majeur pour le rayonnement de notre métropole. Il en symbolisera l'ambition et la profonde originalité.

ENTRE LE PASSÉ ET LE FUTUR, QUELLE VISION ET QUELLES AMBITIONS POUR UN GRAND MUSÉE DE L'OUEST ?

Par Sophie Lévy, directrice du Musée d'arts de Nantes



Sophie Lévy © C. Clos

Un parcours continu d'histoire de l'art, du 13^e au 21^e siècle

Après plus d'un siècle d'existence, le Musée d'arts de Nantes se trouve à l'aube d'une nouvelle ère : une restructuration profonde du bâtiment, associée à une extension de 30 % des surfaces d'exposition, redéfinit l'avenir du musée, dans une région culturelle dynamique. En prévision de sa réouverture le 23 juin prochain, les questions générales de sa politique ont été reposées, tout en tenant compte de l'histoire de l'institution.

De fait, au-delà de la réhabilitation patrimoniale, le Musée d'arts souhaite devenir un lieu qui fait dialoguer l'art d'aujourd'hui avec l'art d'hier, qui conjugue les liens intimes tissés avec son territoire à un échange avec les pays lointains, qui caractérise le rayonnement des grands musées. Il est également à une place idéale pour repenser la pertinence de l'action culturelle dans le domaine des arts plastiques, bref pour redéfinir avec les habitants de la métropole nantaise ce que peut être un grand musée du 21^e siècle.

Depuis sa création en 1801, le musée n'a cessé d'enrichir ses collections en acquérant en particulier des œuvres d'artistes vivants, comme Eugène Delacroix, Ingres ou Gustave Courbet. Après 1900, les collections ont continué de s'étoffer, accueillant par exemple *Les Nymphéas* de Claude Monet, un don du peintre à la toute jeune société des Amis du musée. Une ouverture d'esprit et une curiosité à l'égard de l'art de son temps qui perdurent et offrent aujourd'hui un large panorama de la création de l'art ancien à l'art contemporain.

La grande qualité des collections fait déjà du Musée d'arts de Nantes un musée prestigieux de la façade ouest de la France. Au-delà d'elle, c'est bien sa politique muséale qui le projettera vers l'avenir, lui permettra de jouer son rôle de pôle pour les arts visuels sur le territoire, tout en le distinguant des autres grandes institutions nationales. Le projet du musée s'articule autour de **trois axes identitaires forts** :

1. Un musée qui éclaire la peinture ancienne par l'art d'aujourd'hui

Il est le seul, avec le musée de Grenoble, à être resté connecté sans interruption avec l'art de son temps. Et grâce aux acquisitions menées sans interruption depuis les années 1980, il est l'une des importantes collections nationales d'art contemporain.

2. Un musée en lien avec les Amériques

Le musée fera une large part à la relation, riche, ancienne et très dense, avec les Amériques, en réfléchissant sur ce qu'ont apporté les échanges artistiques transatlantiques aux artistes, que ce soit dans le domaine des collections, de certaines de ses expositions, et de certaines de ses collaborations.

3. Un musée-ville

Le musée porte en lui plusieurs éléments fondamentaux de l'identité nantaise. Il en est l'un des symboles, et comme la métropole, il est tourné vers un très riche passé et une aspiration vers le présent et l'avenir. Des expositions éclaireront par exemple le rôle que Nantes a pu jouer dans l'histoire nationale ou internationale de l'art.

UN PROJET DE RESTAURATION ET D'EXTENSION AMBITIEUX ET CONTEMPORAIN

Par Stanton Williams, cabinet d'architectes britannique en charge de la rénovation et de l'extension du Musée d'arts de Nantes



Simulation © Stanton Williams

Le Musée dans la ville

A proximité du Château des ducs de Bretagne, de la Cathédrale et du Jardin des Plantes, le Musée d'arts constitue avec la Chapelle de l'Oratoire un pôle historique exceptionnel.

Par la volonté d'ouverture qui a présidé aux travaux, il s'insère encore davantage dans la ville, le long d'une véritable promenade historique et culturelle.

Transformation et continuité

« Étrange monument aveugle, sorte de piédestal découronné de son quadrigé... »

Julien Gracq, *La forme d'une ville*.

Ce commentaire de l'écrivain Julien Gracq exprime bien le caractère monumental introverti du Palais des Beaux-Arts. Nous nous sommes efforcés de transformer l'image vétuste du Palais en un musée contemporain vivant, démocratique et accueillant, un musée ouvert sur la ville et ses habitants, qui complète et respecte l'architecture existante réunissant comme pour les collections du musée l'ancien et le contemporain.

Cette ouverture du musée commence avec la suppression du portail existant le long de la façade principale du Palais et son étroit escalier d'accès remplacés par un nouveau parvis formant un espace public accessible depuis la rue Clémenceau, elle-même réaménagée, jusqu'au hall principal du musée. Ce large accès offre aux visiteurs et aux passants un lieu de rencontre et de repos le long de la rue Clémenceau.

La partie haute du parvis peut accueillir des sculptures ou des installations suscitant ainsi des activités qui renforcent la présence du musée dans son contexte urbain. De part et d'autre du nouveau parvis se trouvent deux larges socles surmontés de « boîtes » de verre comprenant un ascenseur facilitant l'accès au musée et une vitrine pour des installations d'art contemporain.



Musée d'arts de Nantes © C. Clos

Le réaménagement de la rue Clémenceau vient compléter la transformation du parvis en espace public à même de recevoir des animations culturelles. Une série de mâts et banderoles signalent la présence du musée depuis la place de l'Oratoire et le Jardin des Plantes. Le cours Jules Dupré, entre le Palais et la nouvelle extension, est rendu accessible au public, il permet d'apercevoir depuis la rue l'extension avec sa façade de marbre translucide, la grande baie vitrée et la galerie qui le surplombe.

À travers la façade transparente du rez-de-chaussée du nouveau Bâtiment d'Arts Graphiques, les piétons peuvent apercevoir, depuis la rue Clémenceau, les terrasses du nouveau Jardin de Sculptures et la nouvelle extension du musée. De larges ouvertures dans les façades de l'extension permettent aux piétons de contempler les collections depuis la rue, renforçant la stratégie d'amener l'art vers la rue afin d'attirer le public vers le musée.

Lumière naturelle et artificielle



Musée d'arts de Nantes © C. Clos

Nous avons choisi de conserver et d'optimiser la présence de la lumière naturelle qui baigne les grandes galeries du Palais. Les verrières existantes en toiture qui produisaient l'éclairage naturel des galeries étaient à l'origine de multiples fuites d'eau et surtout introduisaient un apport de lumière trop important au sud et insuffisant au nord, ainsi qu'un effet acoustique réverbérant dans les galeries en enfilade, sans parler d'un manque d'isolation thermique des verrières.

Nous les avons donc remplacées par un complexe de couches superposées de verre, toiles tendues et stores modulables tout en conservant la charpente métallique existante. Ainsi la lumière, contrôlée, permet néanmoins l'effet de « nuage qui passe », qui contribue au charme de ces galeries et rappelle les conditions d'éclairage des ateliers d'artiste dans lesquels les œuvres ont été conçues. Un éclairage artificiel performant

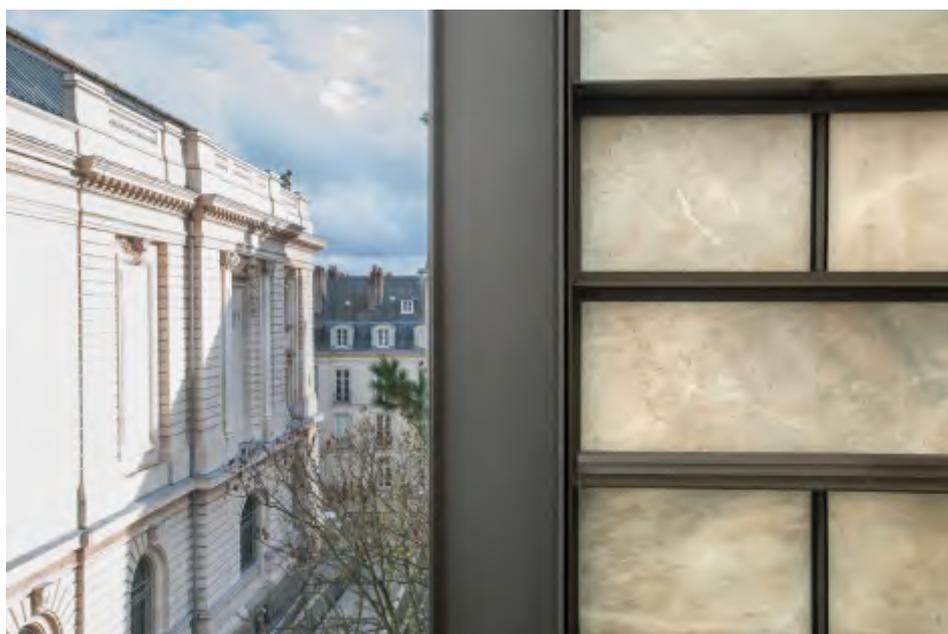
vient la compléter et surtout éclairer les galeries du rez-de-chaussée. Nous avons aussi introduit en remplacement du monte-charge aveugle existant une gaine d'ascenseur en verre translucide qui transmet la lumière naturelle en provenance de la toiture.

Stratégie environnementale

Nous avons opté pour une stratégie passive qui reconnaît les propriétés physiques de l'enveloppe existante du Palais tout en améliorant l'isolation thermique des toitures et de l'enveloppe extérieure, en doublant à l'intérieur des galeries les murs en contact avec l'extérieur. En collaboration avec la direction des Musées de France, nous avons opté pour une stratégie d'élargissement des plages de contrôle environnemental des œuvres, tout en évitant les variations brusques de température et d'hygrométrie. Elle permet de minimiser les apports énergétiques et de réduire considérablement la taille des équipements techniques dans le bâtiment. Aussi, nous avons favorisé la lumière naturelle pour l'éclairage des grandes galeries de l'étage du Palais. L'utilisation d'éclairage artificiel de type LED permet aussi de baisser de manière significative la consommation d'énergie. Nous dépassons toutes les cibles de Haute Qualité Environnementale recommandées dans le cahier des charges du musée.

Le Cube, un trait d'union entre présent et passé

Reliée au Palais par la galerie de liaison surplombant le cours Jules Dupré, l'extension du musée comprend quatre niveaux de galeries d'art contemporain flexibles, superposées et liées entre elles par de larges failles amenant de la lumière naturelle, ainsi qu'une nouvelle circulation verticale au sud, en contrepoint de l'escalier monumental existant du Palais.

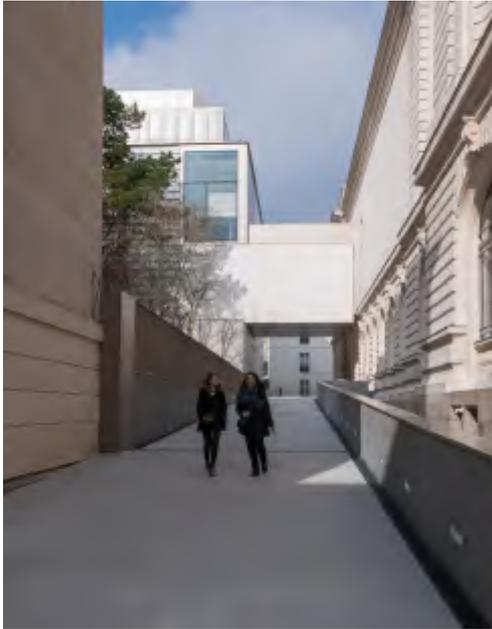


Musée d'arts de Nantes © C. Clos

Elle se veut un trait d'union entre le passé et le présent, créant un dialogue entre le Palais et les autres bâtiments formant l'îlot, une continuité urbaine. Le langage architectural du nouveau bâtiment renvoie à l'esthétique minérale du Palais, de la Chapelle de l'Oratoire et des bâtiments de l'îlot, qui ont en commun la blancheur de la pierre qui les compose, particulièrement le tuffeau nantais que l'on retrouve à l'arrière de la Chapelle de l'Oratoire et en façade de la Cathédrale de Nantes.

Plus monolithique que cubique, ce volume semble sculpté dans la masse, et reprend le principe de continuité des matériaux entre l'intérieur et l'extérieur. C'est une architecture minérale que l'on retrouve tout le long de la vallée de la Loire à travers ses châteaux. Elle trouve son origine dans les carrières de pierre de tuffeau, remarquables espaces sculptés dans la roche et transformés en habitat troglodyte.

La façade nord de la rue Gambetta est sobre, en référence à la façade aveugle du Palais. Malgré ses larges ouvertures sur la rue, l'aspect monolithique de la nouvelle extension s'affirme notamment par le marbre utilisé pour les parties basses de la façade rue Gambetta, l'ensemble de la façade est, cours Jules Dupré, et pour la galerie de liaison.



Musée d'arts de Nantes © C. Clos

La partie supérieure des façades de l'extension est traitée en tant que surface minérale continue afin de renforcer l'aspect monolithique du volume. Ici, le choix se porte sur un enduit minéral d'aspect similaire au tuffeau nantais.

La façade sud du Cube le long de l'escalier et des coursives est formée d'un mur-rideau suspendu et translucide en marbre et verre laminé qui filtre la forte lumière du sud et révèle le jour les veines colorées de la pierre à l'intérieur de l'espace de circulations et projette le soir à travers la lumière artificielle les riches textures et couleurs du marbre qui compose cette façade. Ces configurations de marbrures abstraites ne sont pas sans rappeler les ciels des peintres des 19^e et 20^e siècles de Turner ou Monet, ainsi qu'une référence à l'ornementation du Palais.

Un parcours muséographique et architectural

La volonté a été de créer à travers l'extension qui relie les bâtiments historiques du Palais et de la Chapelle de l'Oratoire un parcours muséographique et architectural cohérent. Par une réorganisation des espaces existants et la création de nouveaux espaces publics en sous-sol ainsi que de nouvelles galeries et circulations du Cube, nous avons pu initier différents parcours qui permettent aux visiteurs d'apprécier les riches collections d'art en passant de l'art ancien à l'art contemporain et de faire l'expérience d'une variété d'espaces architecturaux.

Le traitement des espaces de galeries a pour but de mettre en valeur les œuvres d'art tout en les conservant dans les meilleures conditions possibles. Ici, l'architecture est au service de l'art, sans volonté de domination. L'extension du musée a ainsi été conçue de l'intérieur vers l'extérieur, son expression architecturale est le résultat d'une réflexion attentive portée aux espaces de galeries et de circulations. La liaison avec le Palais est volontairement traitée comme espace d'accrochage afin de ne pas interrompre le parcours muséographique des visiteurs.

L'excavation du sous-sol du Palais a permis de créer de nouveaux espaces publics tels que les ateliers pédagogiques, l'auditorium et une salle d'exposition dite « salle blanche », ainsi que des espaces de réserve et ateliers de traitement des œuvres.

Muséographie

Pour le Palais, la muséographie transforme les grandes galeries en enfilade et linéaires à l'étage, conçues à l'origine pour l'exposition d'œuvres de grands formats et des accrochages de type Salon. Afin de rompre l'effet de monotonie d'un parcours linéaire, nous avons conçu de larges cimaises ou blocs muséographiques qui subdivisent les espaces, tout en conservant l'intégrité de leur volume. L'introduction de diagonales et d'ouvertures à travers ces blocs permet des points de vue obliques et des cadrages des œuvres, tout en autorisant l'association d'œuvres de petit et grand format ainsi que des sculptures. La muséographie du Cube a été, quant à elle, conçue comme étant flexible. Différentes configurations de cimaises ont été étudiées afin de répondre aux demandes variées de l'art contemporain.



Musée d'arts de Nantes © C. Clos



© Stanton Williams

DÉCOUVRIR ET REDÉCOUVRIR LE MUSÉE

LA RICHESSE ET LES SPÉCIFICITÉS DES COLLECTIONS NANTAISES

ART ANCIEN

Après la création du musée en 1801, l'État envoie à Nantes quelques toiles prestigieuses de grand format représentatives du Grand Siècle et du 18^e : Vouet, La Hyre, Rubens ou La Fosse.

Cependant, la majeure partie de l'art ancien au musée (du 13^e au tout début du 19^e siècle) provient de l'achat fondateur, en 1810, de la collection du diplomate François Cacault (1743-1805), Nantais d'origine. Ses nombreux voyages et missions (Naples, Rome, Florence, Gênes...) lui permettent d'amasser une imposante collection de chefs-d'œuvre, avec une prédilection marquée pour la peinture italienne. Le parcours des salles reprend l'esprit de sa collection, fidèle à l'universalité de l'époque des Lumières et à l'esprit pédagogique qui anime la création des musées au début du 19^e siècle.

5 chefs-d'œuvre des collections anciennes



De gauche à droite
Le Pérugin, *Saint Sébastien et un saint franciscain*
Orazio Gentileschi, *Diane Chasseresse*, XVII^e siècle
Georges de La Tour, *Le Songe de Joseph*, XVII^e siècle
Jean-Antoine Watteau, *Arlequin empereur dans la lune*, XVIII^e siècle
Jean-Baptiste Greuze, *Le Guitariste*, vers 1757

Ainsi, au rez-de-chaussée du Palais, le visiteur remonte le temps en débutant son périple en Italie, par la salle des Primitifs (précieuse collection entièrement restaurée et nouvellement exposée dans une vitrine climatique) et des grands maîtres de la Renaissance (Cosme Tura, Le Pérugin, Tintoret).

Le parcours se termine à l'aube du 19^e siècle avec le romantique *Combat de Nazareth* d'Antoine-Jean Gros et la légende napoléonienne. La succession des espaces permet une riche découverte chronologique des écoles françaises, italiennes, flamandes et hollandaises du 13^e au 18^e siècle. L'accrochage privilégie des ensembles très différents pour surprendre l'œil : l'intimité du Cabinet flamand, le clair-obscur de la salle caravagesque (avec ses trois Georges de La Tour), la majesté des grands formats du 17^e siècle (Rubens, Simon Vouet, Philippe de Champaigne), ou encore les dansantes et musicales « Théâtralités galantes » du 18^e siècle (Watteau, Greuze, Lancret). Deux salles rendent également hommage à François Cacault et Pierre Cacault (son frère peintre) en évoquant l'esprit d'un collectionneur 19^e siècle. La carrière italienne de François est retracée par des vues de Rome et Venise, qui nous replongent dans l'Italie du 18^e siècle. Le projet de « musée-école » à Clisson, près de Nantes, reprend vie avec une toute nouvelle salle des sculptures présentant toute leur collection de copies antiques.

19^e SIÈCLE

Au 19^e siècle, les choix du musée se portent sur la création de l'époque. Les œuvres des artistes sont acquises au Salon des artistes français à Paris, puis aux salons nantais. C'est ainsi que des peintures de Delacroix, Courbet ou Gérôme sont acquises de leur vivant. L'achat du *Portrait de Madame de Senonnes* d'Ingres donne un lustre éclatant à la collection, qui s'enrichit de deux dons majeurs : en 1852, la collection Clarke de Feltre fait entrer 77 tableaux des années 1830, avec des peintures de Paul Delaroche, Hippolyte Flandrin ou Horace Vernet. Et en 1854, une trentaine d'œuvres intègrent le fonds grâce à la donation Urvoy de Saint Bedan (Antoine-Jean Gros, Ary Scheffer, Jacques-Raymond Brascassat...). Les envois de l'État renforcent la représentation de l'École de Barbizon (Charles-François Daubigny, Camille Corot, Théodore Rousseau). Le musée privilégie également les peintures d'histoire (*Charlotte Corday* de Paul Baudry, 1861) ou les scènes de genre : *Le Gorille enlevant une femme* (1887) d'Emmanuel Fremiet devient une icône de la collection.

Au fil du temps, d'autres courants artistiques sont représentés, comme l'académisme, avec le fonds Jules-Élie Delaunay, ou l'orientalisme, partie très imposante de la collection. *L'Esclave blanche* de Pierre Lecomte du Nouÿ en est l'un des célèbres exemples. Par la suite, des œuvres majeures de James Tissot, Edgard Maxence ou Edward Burne-Jones complètent le panorama d'une collection exceptionnelle, l'une des plus riches des musées français.

Après le parcours d'art ancien, le public est invité à l'étage supérieur faisant le lien entre l'épopée napoléonienne (Antoine-Jean Gros et Theodore Géricault) et Ingres : le chef-d'œuvre *Madame de Senonnes* (1814) dialogue avec les œuvres de l'époque d'Ingres, et deux tableaux hommages par James Tissot et le peintre contemporain Sigmar Polke.

Une grande galerie d'histoire de Auguste-Hyacinthe Debay à Paul Delaroche, tisse les liens entre sujets littéraires et religieux, avec pour point d'orgue le dialogue entre *Le Christ quittant le prétoire* de Gustave Doré et *Grand tableau antifasciste* de Jean-Jacques Lebel. *Le Colonel Howard* d'Emmanuel Frémiet témoigne de la sculpture monumentale sous la III^e République. Un salon accueille les peintures d'Eugène Delacroix (*Le Kaïd, chef marocain*, 1837), Jean-Léon Gérôme (*Le Prisonnier*, 1861), Pierre Lecomte du Nouÿ (*L'Esclave blanche*, 1888) ou Eugène Girardet, illustrant le goût de l'époque pour l'Ailleurs et l'exotisme africain (*Le Sorcier de Ward*).

Une salle unique accueille *Les Cribleuses de blé* (1861) de Courbet, icône du réalisme. Pour illustrer ce courant sont accrochées des peintures de Jean-François Raffaelli, Hugo Salmson, Antoine Vollon. Le paysage et le traitement des animaux permettent une évocation de l'école de Barbizon (Camille Corot, Charles Daubigny, Théodore Rousseau), décline également dans une école nantaise du paysage (Charles Le Roux). Un ensemble significatif de tableaux de Maxime Maufra atteste de l'importance de ce maître à cette époque. Les sculptures de François Pompon et Raoul Lamourdedieu font face aux vaches de Brascassat et à *l'Atruche* de Maurizio Cattelan.

5 chefs-d'œuvre des collections 19^e siècle



De gauche à droite
Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Portrait de Madame de Senonnes*, 1814
Eugène Delacroix, *Le Kaïd, chef marocain*, 1837
Jean-Léon Gérôme, *Tête de femme coiffée de cornes de bélier*, 1853
Gustave Courbet, *Les Cribleuses de blé*, 1854
Sir Edward Burne-Jones, *Portrait de Lady Frances Balfour*, 1880

Originalité du parcours, une salle est entièrement consacrée aux liens entre Claude Monet et Auguste Rodin, deux géants de la modernité. *Les Nymphéas* de Monet dialoguent avec *Les Trois Ombres* de Rodin et des portraits du sculpteur. Autour des œuvres d'Eugène Boudin, Alfred Sisley ou Alfred Stevens, on comprend la diversité du courant impressionniste. Le *Portrait de Georges Clémenceau* (1879-1880) par Edouard Manet, prêté exceptionnellement par le musée d'Orsay, témoigne des liens entre Clémenceau, Monet et Rodin. Dans les petites galeries, grâce à des dépôts exceptionnels du musée d'Orsay, une section nouvelle est proposée autour de l'école de Pont-Aven et des Nabis. Les œuvres d'Émile Bernard (*Le Gaulage des pommes*, 1890), de Paul Sérusier (*La Brodeuse*, *La Moisson*) introduisent les peintures de Maurice Denis, Pierre Bonnard, Ker-Xavier Roussel ou Édouard Vuillard. Le parcours se conclut par une section autour du préraphaélisme et du symbolisme, avec Edward Burne-Jones, mais aussi Alphonse Osbert, Edgard Maxence, Paul Chabas ou Louis Welden Hawkins.

ART MODERNE

Dès le milieu du 19^e siècle, le musée s'ouvre à la création de son temps. Grâce aux initiatives de ses administrateurs et à l'activité de l'association des Amis du Musée, la collection s'enrichit d'œuvres alors récentes d'artistes fondateurs de la modernité, tels que Raoul Dufy, Paul Signac ou Maurice Denis. Cette politique d'acquisition entreprenante suscite des dons majeurs. Ainsi, en 1922 et 1930, deux tableaux de Claude Monet, don de l'artiste, puis legs de son ami Georges Clémenceau, rejoignent le musée. En 1947, l'achat du *Salve Regina* (1945) d'Alfred Manessier ouvre la collection à l'abstraction. Cet intérêt pour l'art non figuratif, encore nouveau dans les collections publiques, favorise de nombreux dons : entre 1958 et 1989,

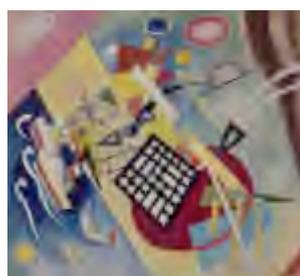
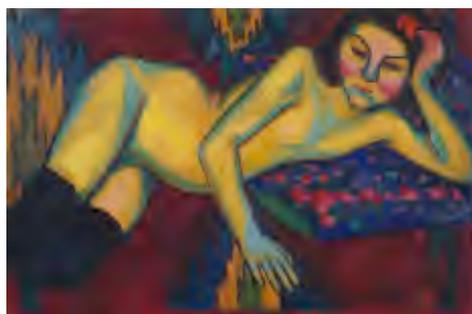
près de 500 œuvres sont offertes par Gildas Fardel, puis par Anne Dehez, tous deux collectionneurs d'art abstrait. À la faveur d'achats, dons et dépôts, de considérables ensembles monographiques se sont également constitués, notamment autour de Vassily Kandinsky, Jean-Émile Laboureur, Pierre Roy, Claude Cahun, Camille Bryen ou Jean Gorin.

Les galeries consacrées à l'art moderne mettent en lumière les atouts de cette collection. Autour du Patio, les paysages néo-impressionnistes, fauves et cubistes (Paul Signac, Raoul Dufy, Jean-Émile Laboureur) voisinent avec les figures réinterprétées de Sonia Delaunay, Kees Van Dongen et Tamara de Lempicka.

Nantes est un point de rencontre fructueux pour les protagonistes majeurs du surréalisme. Le parcours offre au visiteur de (re)découvrir Max Ernst, Yves Tanguy, André Masson, Claude Cahun, Wifredo Lam ou Matta. Cherchant à désaliéner le regard et à réinventer la pratique artistique, les œuvres de ces artistes sont placées aux côtés de celles de Jean Dubuffet et de Gaston Chaissac.

Les développements de l'abstraction au 20^e siècle sont mis à l'honneur en deux temps du parcours. Autour d'un superbe ensemble de onze œuvres de Kandinsky datant de son activité au Bauhaus (1922-1933), des œuvres de Joaquín Torres-García, Auguste Herbin, Georges Vantongerloo, Carmelo Arden Quin manifestent la multiplicité des voies empruntées par l'art abstrait, dès les années 1920 et 1930. La diversité des expressions abstraites après 1945 est également au cœur de l'accrochage de la grande galerie : les abstractions lyriques et gestuelles (Roger Bissière, Maria-Helena Vieira da Silva, Camille Bryen, Pierre Soulages, Hans Hartung, Judit Reigl) se confrontent aux abstractions géométriques (Jean Gorin, Victor Vasarely, Jesus-Rafael Soto, Sonia Delaunay, François Morellet).

5 chefs-d'œuvre des collections modernes

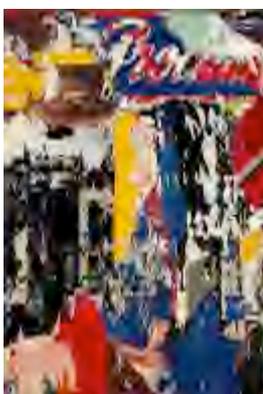


De gauche à droite
Raoul Dufy, *Le Port du Havre*, 1906
Sonia Delaunay, *Le Nu jaune*, 1908
Claude Monet, *Les Nymphéas à Giverny*, 1917
Vassily Kandinsky, *La Trame noire*, 1922
Gaston Chaissac, *La Cène*, 1959

ART CONTEMPORAIN

La collection contemporaine a connu un nouvel essor dans les années 1980, ce qui permet au Musée d'arts de Nantes d'être l'un des rares musées des beaux-arts français à être resté nettement tourné vers l'art de son temps. La constitution d'ensembles cohérents a alors été privilégiée, avec des mouvements tels que l'Arte Povera, le Nouveau Réalisme ou Supports/Surfaces. La peinture contemporaine constitue aussi l'un des points forts de la collection, participant aux réflexions sur la représentation picturale depuis une quarantaine d'années. Depuis les années 1980, le musée bénéficie d'importants dépôts du Fonds National d'Art Contemporain et du Frac des Pays de la Loire, ce qui lui permet de compléter judicieusement ses collections en fonction des politiques d'acquisition et des expositions temporaires. Depuis 2000, la collection s'est également enrichie dans le domaine de l'image en mouvement par des artistes pionniers, mais aussi avec des témoignages des évolutions les plus actuelles de la vidéo. Les acquisitions ou dépôts récents se sont tournés vers des œuvres portant un regard critique sur les conditions politiques, économiques et sociales actuelles, favorisant une vision internationale.

5 œuvres phares des collections d'art contemporain



De gauche à droite
Martial Raysse, *La Belle Mauve*, 1962
Jacques Villeglé, *Rue de Seine*, 1964
Gerhard Richter, *Portrait de Prinz Sturdza*, 1963
Bill Viola, *Nantes Triptych*, 1992
Duane Hanson, *Flea Market Lady*, 1990

Présentée dans 2000m² du Cube, la collection contemporaine, autrefois accrochée dans quelques salles du Palais, se déploie sur quatre niveaux. L'approche non-chronologique permet de mélanger les différents types de médiums et les générations d'artistes, d'effectuer des associations inédites et de mieux percevoir les enjeux artistiques actuels. Sont également présentes tout au long du parcours, en résonance avec les œuvres contemporaines, quelques œuvres d'art ancien afin de poursuivre cette conversation entre l'art d'hier et celui d'aujourd'hui.

Une première salle fait la transition entre l'art moderne et l'art contemporain – de Arp à Kapoor - depuis laquelle le visiteur accède au Cube avec un étage qui démontre le caractère toujours actuel de l'abstraction. Il met en évidence quelques tendances saillantes autour du monochrome (Gerhard Richter, Ettore Spalletti, Allan McCollum, Bruno Peinado Saâdane Afif, Cécile Bart), de l'espace géométrique (Simon Hantaï, Daniel Dezeuze, François Morellet, Geneviève Claisse, Miquel Mont, Nicolas Chardon) et du geste (Joan Mitchell, Martin Barré, Fabrice Hyber, Alain Séchas).

Le niveau supérieur associe des œuvres autour de la question du temps (On Kawara, Philippe Thomas) et de la mémoire (Anne et Patrick Poirier), individuelle et collective (Christian Boltanski), de l'autobiographie (Nan Goldin, Lefevre Jean-Claude), de l'autofiction (Sophie Calle, Annette Messager, Sarkis).

Le rez-de-chaussée explore des œuvres liées à la fois à la nature (Gina Pane, Giuseppe Penone, Per Kirkeby), à l'environnement urbain (Raymond Hains, Jacques Villeglé, Bernd et Hilla Becher, Philippe Cognée) ou à des questions géopolitiques qui témoignent de la volonté des artistes d'être en prise avec le monde contemporain (Alighiero e Boetti, Oyvind Fahlstrom, Sophie Ristelhueber, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, David Goldblatt).

Enfin le sous-sol rassemble des œuvres qui ont le corps pour dénominateur commun : des pionniers de la performance dans les années 1970 (Vito Acconci, Bruce Nauman, Orlan, Gina Pane, Carole Schneeman) jusqu'à des approches contemporaines (Marie-Ange Guilleminot, Lili Reynaud-Dewar, Atelier Van Lieshout, Francis Alÿs), les langages du corps n'ont cessé d'être au centre des préoccupations des artistes avec la poursuite de problématiques liées à l'identité individuelle, sexuelle, familiale, sociale voire politique et un retour en force des pratiques performatives depuis les années 2000.

LES NOUVEAUTÉS DANS LES COLLECTIONS

ACQUISITIONS MAJEURES DEPUIS 2011

Depuis sa création en 1801, le musée n'a cessé d'enrichir ses collections en acquérant en particulier des œuvres d'artistes vivants, comme Eugène Delacroix, Ingres ou Gustave Courbet. Une ouverture d'esprit et une curiosité à l'égard de l'art de son temps qui perdurent et offrent aujourd'hui un large panorama de la création de l'art ancien à l'art contemporain.

Depuis sa fermeture en 2011, le musée a poursuivi cette politique d'acquisition.

Parmi les acquisitions majeures effectuées depuis 2011

Gaston Chaissac

Sans titre, 10 décembre 1949

Achat avec l'aide de l'Etat
et de la Région Pays de la Loire (FRAM)



Bernard Piffaretti

Sans titre, 2014

Achat avec l'aide de l'Etat
et de la Région Pays de la Loire (FRAM)

Gina Pane

*Saint Georges et le dragon d'après
une posture d'une peinture de Paolo Uccello.*
Partition pour un combat, 1984 - 1985
Acquis en 2012



Claude Cahun (Lucy Schwob),

Objet sous globe de verre, vers 1936

(tirage argentique d'époque).
Achat avec l'aide du FRAM Pays de la Loire



Jacques-Louis David

L'Allégorie de la Révolution à Nantes

Achat avec l'aide de l'Etat
et de la Région des Pays de la Loire (FRAM).



Maurice Chabas

Calme sur le Bélon. Variation, 1888 - 1895

Achat avec l'aide de l'Etat
et de la région Pays de la Loire (FRAM)

Duane Hanson

Flea Market Lady, 1990-1994

Achat avec l'aide de l'Etat
et de la Région des Pays de la Loire (FRAM).

185 acquisitions dont 52 achats,
17 donations, 115 dons, 1 legs

Retrouvez toutes les collections
du Musée d'arts de Nantes sur :
navigart.fr/museedartsdenantes

UNE AMBITIEUSE POLITIQUE DE RESTAURATION

Dans le cadre du grand chantier des collections pour la réouverture du musée et du travail sur le nouvel accrochage des salles, les équipes de conservation et de régie ont mis en œuvre une ambitieuse politique de restauration.

Des œuvres phares de toutes périodes ont bénéficié d'une intervention fondamentale comme la *Diane chasseresse* de Gentileschi, l'ensemble exceptionnel des Primitifs italiens présenté dans une toute nouvelle vitrine climatique, *Les Cribleuses de blé* de Courbet, *Constructif noir et blanc* de Torres-Garcia et la *Mort de la pourpre* de Rochegrosse en art moderne. Toutes ces œuvres ont été suivies au Centre de recherche et de restauration des Musées de France, après une série d'examens scientifiques poussés avant restauration (infra-rouges, UV, analyse de pigments).

Ce sont plus de 120 toiles et trente sculptures qui ont ainsi bénéficié de traitements de conservation préventive (mise en place de caissons climatiques, stabilisation de la couche picturale) ou d'un traitement plus léger (bichonnage) sur de grands ensembles pour offrir au visiteur un regard renouvelé sur les œuvres. L'équipe technique du musée a également travaillé sur l'ensemble du nouveau parcours permanent en vérifiant les œuvres une à une (dépoussiérage, consolidation des fixations et systèmes de soclage, reprise des cadres, etc.)

La restauration fondamentale de la *Diane chasseresse* de Gentileschi



La fermeture partielle du musée a été l'occasion de travailler sur des pièces majeures de la collection, nécessitant des interventions fondamentales. Le chantier art ancien a ainsi vu la restauration d'ensembles prestigieux comme les Primitifs italiens, ou encore *Le Vieilleur* de Georges de La Tour.

La *Diane chasseresse* de Gentileschi est une œuvre phare des prestigieuses collections italiennes de Nantes, absolument unique dans les musées français, pour son esthétique alliant monumentalité et grâce maniériste. Sa restauration a été suivie au Laboratoire de Recherches et de Restauration des Musées de France (C2RMF) et a bénéficié des examens scientifiques avant restauration (infra-rouges, UV, analyse de pigments).

La restauration fondamentale a permis de reprendre le relâchement de la toile qui entraînait des soulèvements et des écailles généralisées, ainsi qu'un spectaculaire allègement de vernis qui a rendu au tableau toute la subtilité des carnations marmoréennes et du vert électrique du drapé de la déesse.

Une restauration majeure des *Cribleuses de blé* de Gustave Courbet



Acquis au Salon de Nantes en 1861, *Les Cribleuses de blé* (1861) est l'une des peintures les plus célèbres de Gustave Courbet (1819-1877). En septembre 2011, à la fermeture du musée, le chef-d'œuvre de Courbet a

été envoyé à Versailles, au Centre de Restaurations et de Recherches des Musées de France (C2RMF) pour une restauration fondamentale.

Celle-ci a duré six ans et a été l'objet d'un traitement minutieux. Cette peinture illustre souffrait des ravages du temps. Fragilisée par d'anciens dégâts d'eau, sa couche picturale s'altérait, le vernis était jaune, la présentation générale inégale. Autour d'un comité scientifique rassemblant les meilleurs spécialistes de l'artiste, un ensemble d'examens a permis d'établir un protocole de restauration. Radiographies, ultra violets, ou stratigraphie ont analysé la singularité de l'œuvre. Il a été décidé d'intervenir en finesse sur la couche picturale et de consolider le support. Le traitement a laissé réapparaître l'esquisse sous-jacente, une palette de couleurs méconnue (ocre et rose), et une lisibilité globale de cette peinture imposante. Un nouveau cadre climatique permet de conditionner l'œuvre qui redevient la pièce maîtresse d'une salle entièrement consacrée au mouvement réaliste, dont Courbet a été le précurseur.

PRÊTS ET DÉPÔTS EXCEPTIONNELS

En vue de la réouverture du Musée d'arts, d'importantes institutions culturelles ont accepté généreusement de prêter exceptionnellement des œuvres majeures. Ainsi, le musée du Louvre, le musée d'Orsay, le musée Rodin, mais aussi le musée national Picasso, le musée national d'art moderne – Centre Pompidou, le Centre National des Arts plastiques (CNAP), le Fond Régional d'Art Contemporain (FRAC) des Pays de la Loire permettent d'enrichir la collection et de renouveler profondément l'accrochage.

Des œuvres de La Hyre, Poussin, Coypel mais aussi de Gros, Delaroché ou Guérin viennent du musée du Louvre. Au musée d'Orsay, des peintures de Manet, Osbert, Sérusier, Vuillard, Bonnard, Cottet ou Denis s'inscrivent dans la présentation du parcours surtout sur la fin du 19^e siècle. En art moderne, František Kupka, Max Ernst, Jean Arp, Joan Miró, enrichissent la présentation du début du 20^e siècle, tandis que des œuvres de Georges Braque, Pablo Picasso, Man Ray ou Francis Picabia viennent compléter et mettre en exergue la collection portée à la fois sur le surréalisme et les débuts de l'abstraction. Pour l'art contemporain des œuvres d'Anish Kapoor, Orlan, Bruno Peinado ou Fred Sandback dialoguent dans les espaces conçus autour de grandes thématiques sur le corps, la mémoire, le territoire.

Prêts en 2017

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

du 23 juin 2017 au 15 décembre 2017

Jean Arp, *Objet casanier*, 1956

Jean Arp, *Astre en rêve*, 1958

Jean Arp, *Is*, 1963

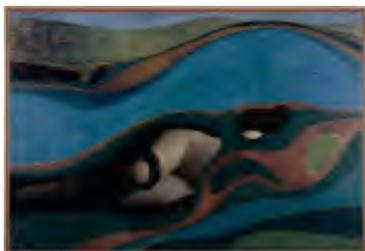


Joan Miró, *Baigneuse*, automne 1924

Georges Braque, *Atelier IX*, 1952 - printemps 1956

Alexander Calder, *Deux vols d'oiseaux*, 1954

Sonia Delaunay, *Jeune Italienne*, 1907



Max Ernst, *Le Jardin de la France*, 1962

Max Ernst, *Le Jardin de la France*, 1962

Natalia S. Gontcharova, *Nature morte au homard*

Frantisek Kupka, *Le Roman du rose n°1*, 1923

Man Ray, *Easel Painting*, 1938

Francis Picabia, *Bords de la Sédelle*, 1909

MUSÉE DU LOUVRE

du 23 juin 2017 au 15 décembre 2017

Nicolas Poussin, *Autoportrait*, 1650

Paul Delaroché, *Jeune Martyre*, 1855

MUSÉE D'ORSAY

du 23 juin au 23 novembre 2017

Pierre Bonnard, *Marine à Arcachon*, 1911

Maurice Denis, *Degas et son modèle*, v. 1906

Léo Gausson, *La Maison*, 1886-1888



Edouard Manet, *Clémenceau*, 1879-1880

Henri Pierre Picou, *La Naissance de Pindare*, 1848

Paul Sérusier, *Le Champ de Blé d'or et de sarrasin*, v. 1900

Georges Seurat, *Paysage avec Le Pauvre*

Pêcheur de Puvvis de Chavanne

Edouard Vuillard, *Félix Vallotton*, v.1900

Des dépôts du musée Rodin dans le cadre du centenaire de la mort de l'artiste



À l'occasion de la rénovation du Musée d'arts, un nouveau parcours a permis de concevoir une salle consacrée aux liens entre le peintre Claude Monet (1840-1926) et le sculpteur Auguste Rodin (1840-1917).

Gondoles à Venise (1908) et *Les Nymphéas* (1917) de Monet dialoguent avec les bustes de *Jules Dalou*, *Jean-Paul Laurens*, *Victor Hugo* et *Gustave Geffroy* de Rodin. Les liens entre les deux artistes étaient étroits. Ils s'admiraient et ont exposé côte à côte à Paris en 1889. Ils furent aussi défendus par des critiques communs, comme Octave Mirbeau ou Gustave Geffroy.

La rénovation a permis de renouveler notre collaboration avec le musée Rodin qui a généreusement accepté de mettre en dépôt quatre œuvres :



La mort d'Adonis (bronze)

La Toilette de Vénus (plâtre)

Les Trois Ombres (plâtre)

La main crispée (plâtre) – photo ci-contre

Les Trois Ombres, qui évoque *L'Ombre*, plâtre original de Rodin, orna longtemps le Patio du Palais. Cette œuvre a bénéficié d'une restauration fondamentale, menée par une équipe de spécialistes.

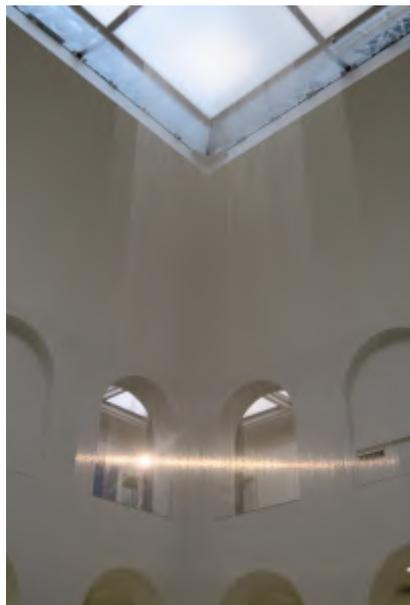
Cet ensemble cohérent permet de montrer les différentes facettes de Rodin, depuis ses œuvres de petit format jusqu'à ses sculptures monumentales. Les sculptures dialoguent avec les peintures de Monet et des impressionnistes, esquissant un portrait de ce que l'on appelait modernité en 1900.

LA PROGRAMMATION DE LA RÉOUVERTURE

SUSANNA FRITSCHER

*RIEN QUE DE L'AIR, DE LA LUMIÈRE ET DU TEMPS
(NUR MIT LICHT, MIT LUFT UND MIT ZEIT)*

23 juin - 8 octobre 2017



Musée d'arts de Nantes © C. Clos

Les commandes passées à des artistes contemporains pour le Patio constituent la marque de fabrique du musée et représentent un marqueur fort de l'identité de l'établissement. Pour la réouverture et donc la découverte ou la redécouverte des lieux par le public, le choix s'est porté sur une artiste, Susanna Fritscher, qui travaille précisément à partir de l'architecture et de la lumière et dont le projet magnifiera l'espace du Patio.

L'œuvre, produite spécialement pour l'occasion, incarnera ce temps d'appropriation du musée par tous à l'ouverture. Le travail de Susanna Fritscher vise à renouveler la perception de certains espaces, à travers des œuvres interagissant avec l'architecture.

L'artiste est connue pour ses interventions « minimales » et aériennes qui s'inscrivent en dialogue avec l'espace qu'elles occupent. Pour ce projet, Susanna Fritscher expérimente un nouveau matériau : le fil de silicone transparent qui vibre et accroche la lumière. Elle imagine une œuvre qui remplit l'espace, le souligne, ou l'irradie pour conduire le visiteur à se positionner et se déplacer.

Scandant les galeries aux quatre coins du Patio, une sculpture sonore transforme les coursives en lieu d'écoute. Cette installation offre un cadre immersif dans lequel la relation au spectateur constitue un élément de tension. Installation, pièces sonores, sculptures révèlent une œuvre sensible jouant de la transparence, de l'air et de la lumière.

Susanna Fritscher, née à Vienne (Autriche) en 1960, vit et travaille à Montreuil.

UN WEEK-END INAUGURAL AUTOUR DE LA LUMIÈRE ET DES SENS

Pour sa réouverture, le Musée d'arts de Nantes se révèle aux visiteurs sous l'angle d'un musée à l'aube, de la lumière et des sens. La découverte du musée en tant que lieu offre déjà à elle seule un voyage sensoriel dans lequel la lumière joue un rôle essentiel. Au niveau artistique, la création de Susanna Fritscher propose elle aussi une expérience sensible, au cœur du Patio baigné de lumière où se mêlent transparence des matériaux, vibrations sonores et émotions des spectateurs. Enfin, tout au long du week-end inaugural, installations et événements apportent à cette réouverture tant attendue la note festive des retrouvailles entre le musée et ses publics.

DOMINIQUE BLAIS - *SANS TITRE*

(LE SPECTRE DE LA LUMIÈRE)

Vitrine extérieure au musée, sur le parvis

Dominique Blais poursuit une œuvre qui se concentre sur la matérialisation de l'immatériel, des énergies, des flux dans un mouvement qui vise à leur donner une beauté formelle qui dénote parfois avec l'âpreté des domaines explorés. Il entreprend souvent de revisiter des savoirs et techniques, en particulier dans le domaine du son et de la lumière. Pour la première intervention dans la vitrine du musée, Dominique Blais propose un dispositif cinétique qui s'inspire d'un objet bien connu du domaine des sciences, le gyroscope, qu'il associe au disque de Newton. La vitesse de rotation du disque dépend de l'intensité de la lumière extérieure, provoquant des effets d'irisation de la couleur. Sculpture en mouvement, objet insolite, cette œuvre qui se nourrit de la lumière ou de son absence pour faire apparaître ou disparaître la couleur suggère un univers poétique qui entre en résonance avec ce qu'est un musée, le lieu de la lumière et de la couleur.

Né à Châteaubriant en 1974, vit et travaille à Paris.

BILL VIOLA - *NANTES TRIPTYCH*

23 juin – 18 mars 2018

Chapelle de l'Oratoire

La réouverture du musée est l'occasion de présenter une œuvre majeure de Bill Viola, appartenant aux collections permanentes. Bill Viola est un artiste de renommée internationale dans le domaine de la vidéo, médium qu'il pratique avec une grande virtuosité. *Nantes Triptych* se compose de 3 écrans vidéos : une femme enceinte en train d'accoucher, une femme très âgée qui s'éteint progressivement et au centre un homme qui plonge sous l'eau et se maintient en apnée. Le spectateur est immédiatement plongé au cœur de l'œuvre : le cycle de la naissance, de la mort et de la renaissance, figures archétypales qui sont au centre du travail de l'artiste. Cette installation vidéo avait été commandée spécialement par le musée avec l'aide du FNAC en 1992 pour la Chapelle de l'Oratoire et n'a jamais été présentée depuis lors. Sa présentation constituera à ce titre un véritable événement. Sorte de retable vidéo présenté dans le chœur de la Chapelle, l'œuvre redonne toute sa puissance à la question du sacré et questionne le pouvoir cathartique des images.

Né à New York en 1951, vit et travaille en Californie.

ANNE ET PATRICK POIRIER - ANIMA MUNDI

Parc de Procé



Anne et Patrick Poirier, *Voilière*

Anne et Patrick Poirier travaillent ensemble depuis 1970. Passionnés par l'architecture et l'archéologie, ils entament leur collaboration en explorant les sites et vestiges de civilisations anciennes. A travers une multitude de médiums, leurs œuvres relèvent d'un va-et-vient continu entre passé et futur, faits réels et imaginaires, mémoire et oubli, ruines et cités utopiques, brouillant les pistes de notre propre temporalité. Pour *Anima Mundi*, œuvre réalisée en 2014 à l'occasion de la manifestation *Musée Nomade* organisée par le Musée des beaux-arts de Nantes, les artistes s'inspirent de l'ouvrage de Henri Bergson *Matière et Mémoire* où le philosophe illustre la mémoire par un graphique conique, la pointe vers le bas, touchant une surface délimitée quadrangulaire. Anne et Patrick Poirier réfléchissent alors à cette métaphore et produisent le dessin suivant : un cône de métal translucide dont la pointe est dirigée vers les cieux comme réceptacle pour oiseaux. La structure de cette volière singulière contraste ainsi avec la douceur et la fragilité des colombes, symboles de paix. *Anima Mundi* trouve au Parc de Procé qui l'accueille un bel écrin de verdure.

Œuvre réalisée en 2014 par les ateliers municipaux de la Ville de Nantes, don des artistes au Musée des beaux-arts en 2014.

Née à Marseille en 1941, né à Nantes en 1942, vivent et travaillent à Lourmarin (Provence).

SALLE TRANSVERSALE - FEMMES, ICÔNES ET SUBVERSION DES MODÈLES

23 juin – 17 décembre 2017

Au cœur du parcours permanent des collections anciennes, un accrochage temporaire bouscule la chronologie en proposant au visiteur un nouveau regard sur un thème, en mêlant les époques. Le tout premier accrochage s'interroge sur la représentation des femmes à travers les siècles. Avec toutes les contraintes de l'histoire des collections du musée, les quelques œuvres choisies ne proposent pas une réflexion exhaustive sur ce passionnant et épineux sujet, mais plutôt une confrontation subjective et forte amenant le visiteur à considérer autrement le reste du parcours. Le rapprochement des œuvres, par de saisissants raccourcis, interroge de manière ludique notre regard contemporain sur les modèles iconiques et sacrés et les canons de beauté dans le portrait et le nu féminin.

Les représentations des femmes dans l'art occidental reflètent en effet souvent les conceptions morales, sociologiques et esthétiques des époques qui les créent. Ainsi les premières figures féminines ne sont que des représentations de la Vierge Marie, icône maternelle toute puissante (Girolamo Forabosco). Elle incarne pour longtemps, comme plus tard les images de saintes martyres ou d'héroïne biblique, une icône intemporelle de la vertu ou du sacrifice (Tamara de Lempicka).

En parallèle les portraits féminins développent une image de la femme dont les canons physiques, idéalisés ou non (Pourbus), doivent refléter les qualités morales et sociales. Martial Raysse dénonce quant à lui les carcans d'une beauté idéalisée et glacée qui transforme la femme en un simple objet de consommation (*La belle Mauve*).

Le corps de la femme, modèle et muse, est un des objets de prédilection d'expérimentations esthétiques. Les sujets mythologiques et allégoriques (Hippolyte-Dominique Berteaux) sont prétextes, dès la Renaissance, aux nus audacieux et sensuels (Sir Pieter Lely) ou parfois très réalistes (Ludovic Alleaume). Mais au fil du temps les représentations religieuses et mythologiques laissent également la place, parfois non sans réprobation sociale, à la femme réelle (ou fantasmée comme telle) dans son quotidien (Alfred Philippe Roll). Ce sont tous ces codes de représentations, la sexualisation et l'érotisation de la nudité, que déconstruit Camilla Adami dans ses corps-autoportraits violemment libérés de toute esthétisation.

SALLE JEAN-JACQUES LEBEL - ITINÉRAIRE*

Personnalité fédératrice et instigatrice de nombreuses manifestations collectives, artiste aux multiples techniques et premier organisateur de happenings en Europe, Jean-Jacques Lebel est une figure majeure de la scène artistique depuis les années 1960. Une relation particulière le lie au Musée d'arts de Nantes depuis 2014 : à cette date, et suite à l'exposition *Présenter l'irreprésentable – Alain Fleischer, Jean-Jacques Lebel et Danielle Schirman* que le musée organise au Hangar à Bananes, le Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel, rassemblant une partie de sa collection personnelle, a mis en dépôt près de 130 œuvres au musée.

Cette première présentation du Fonds au Musée d'arts de Nantes propose un portrait en creux de « l'artiste-collecteur ». « Ma démarche est en effet celle du collecteur. C'est une attitude qui se nourrit d'amitié, d'échanges, de hasard et du travail de toute une vie, » explique Jean-Jacques Lebel qui résume : « C'est une autobiographie ».

De l'évocation des grandes rencontres fondatrices avec André Breton et Marcel Duchamp à la défense des artistes contemporains comme Carmen Calvo ou Arnaud Labelle-Rojoux, l'exposition réunit des ensembles représentatifs des intérêts et engagements du collecteur Lebel. L'art de l'assemblage et l'esprit Fluxus prévalent dans ces œuvres souvent réalisées par des amis ou des compagnons artistiques réunis lors des nombreuses manifestations orchestrées par Jean-Jacques Lebel (expositions « Anti-Procès », Festival de la Libre expression, festival international Polyphonix...). Parmi les artistes représentés figurent ainsi : Ben, Erik Dietman, François Dufrêne, Erró, Allan Kaprow, Gherasim Luca, Yoko Ono, Nam June Paik, Frédéric Pardo, Daniel Spoerri...

Riche de plus de 900 œuvres, le Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel célèbre également la réouverture du musée en ponctuant les collections permanentes d'une trentaine de généreux dépôts d'œuvres de Henri Michaux, Asger Jorn, Carolee Schneemann, Camilla Adami, pour n'en citer que quelques-unes...

* Première exposition du Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel, titre provisoire

PROGRAMMATION À VENIR

NICOLAS RÉGNIER - LA POÉTIQUE DE LA SÉDUCTION

30 novembre 2017 - 13 mars 2018



Nicolas Régnier, *Saint Sébastien*



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat

À l'automne 2017, le Musée d'arts de Nantes présentera la première rétrospective mondiale dédiée au peintre Nicolas Régnier sous le commissariat de Sophie Lévy, Directrice du Musée d'arts de Nantes.

Après l'exposition *Simon Vouet les années italiennes* (21 novembre 2008 - 23 février 2009) et *Georges de La Tour, trois « nuits » pour une renaissance* (6 décembre 2013 - 8 février 2014), le Musée d'arts de Nantes met à l'honneur un grand peintre du XVIIe siècle, s'appuyant une nouvelle fois sur ses collections caravagesques, un des fleurons du musée (La Tour, Vezzi, Maître de l'Annonce aux bergers, Stom etc.).

Nicolas Régnier est un artiste cosmopolite, audacieux et atypique. Flamand par son lieu de naissance, mais français par la langue et l'esprit, il réalise toute sa carrière en Italie. A Parme, à la cour des Farnèse, puis à Rome sous l'égide et enfin à Venise, où il vécut autant d'expertise et de commerce d'œuvres d'art que de ses propres tableaux. A la renommée de l'artiste s'ajoutait celle du collectionneur, de l'homme du monde et de la beauté de ses filles, qui furent ses modèles préférés. L'exposition propose de porter un regard nouveau sur une quarantaine de tableaux issus des plus grandes collections publiques et privées, réunis pour la toute première fois.

La poétique de la séduction

L'exposition révèle au grand public l'extraordinaire modernité de cet artiste qui passa d'une peinture « au naturel » (parfois jusqu'à la trivialité) à la sensualité délicate et idéale de ses œuvres vénitienes mêlant érotisme et mélodrame.

La production très originale et variée de Régnier embrasse les portraits des plus grandes cours et les commandes religieuses les plus importantes, mais également, avec humour, la vie de bohème des tavernes et du peuple.

La première exposition majeure de réouverture, la redécouverte d'un peintre

Cette première exposition sur ce génie caravagesque établit le musée dans le concert des grands musées européens mais également internationaux comme Le Louvre, la National Gallery de Londres ou encore le Metropolitan de New-York. La programmation culturelle et les ateliers pédagogiques permettront d'explorer l'originalité iconographique et la grande sensualité de ce peintre cosmopolite à la personnalité attachante. La médiation impliquera de manière vivante le grand public dans une histoire des arts ouverte et décomplexée, inscrivant l'artiste dans son contexte quotidien.

Commissariat scientifique :

Adeline Collange-Perugi, Conservatrice Art Ancien, Musée d'arts de Nantes

Annick Lemoine, historienne de l'art, spécialiste du peintre, maître de conférences à l'université de Rennes, INHA (directrice scientifique du Festival de l'histoire de l'art)

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture au public

11h-19h. Le créneau 9h-11h est réservé aux scolaires.
Pendant l'été, ouverture à tous les publics de 10h à 19h.
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h.
Fermeture le mardi.
Fermetures annuelles les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre.

Tarifs

Tarif plein 8€
Tarif réduit 4€
Gratuit pour les moins de 18 ans, personnes handicapées, demandeurs d'emploi et bénéficiaires de minima sociaux.
Gratuit tous les 1ers dimanche de chaque mois entre septembre et juin.
Pass Annuel : 10€ (valable pendant le Voyage à Nantes dans tous les musées métropolitains)

Accès par les transports

En TGV depuis Paris
2h (20 navettes par jour).

Transports en commun
Tram > ligne 1 Duchesse Anne-Château
Busway > ligne 4 Foch-Cathédrale
Bus > C1, 11, 12 Trébuchet

En voiture
A11 depuis Paris
A83 depuis Bordeaux
RN 137 depuis Rennes.
N165 depuis Brest et Vannes
A85 puis A11 depuis Tours

Contact et informations

www.museedartsdenantes.fr
Tél. 02 51 17 45 00
Réservations : 02 51 17 45 70
Facebook : @MuseedartsdeNantes
Twitter : MuseeArtsNantes

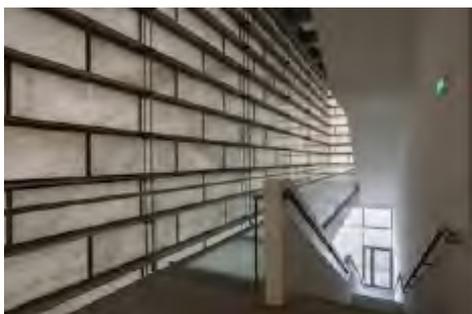
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

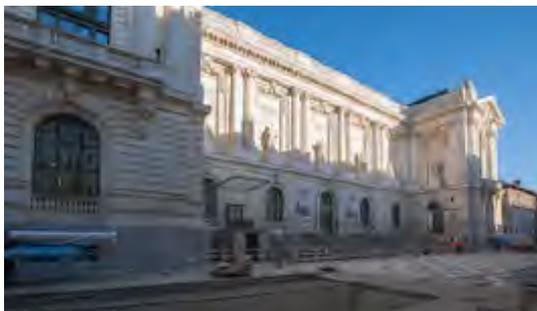
Lien pour télécharger les visuels :

https://www.dropbox.com/sh/mh0d4qht8f1g5v2/AACJfIK-zyJMrwh-yI_9A0SBa?dl=0

ARCHITECTURE DU MUSÉE

Légende & Crédit PhotoS : © Musée d'arts de Nantes - C. Clos / Architecture Stanton Williams





VISUELS DES CHEFS-D'ŒUVRE DES COLLECTIONS DU MUSÉE

ART ANCIEN



Le Pérugin
Saint Sébastien et un saint franciscain
sans date, peinture sur bois
Musée d'arts de Nantes
photo © Gérard Blot/Agence
photographique de la RMN



Orazio Gentileschi
Diane Chasseresse
XVIIe siècle, huile sur toile
Musée d'arts de Nantes
photo © Gérard Blot/Agence
photographique de la RMN



Georges de La Tour
Le Songe de Joseph
1ère moitié XVIIe siècle, huile sur toile
Musée d'arts de Nantes
photo © Gérard Blot/Agence
photographique de la RMN



Jean-Antoine Watteau
Arlequin empereur dans la lune, 1er quart XVIIIe siècle, huile sur toile, Musée d'arts de Nantes
photo © Gérard Blot/Agence photographique de la RMN



Jean-Baptiste Greuze
Le Guitariste, vers 1757, huile sur toile, Musée d'arts de Nantes
photo © Gérard Blot/Agence photographique de la RMN

ART DU 19^e SIÈCLE



Jean-Auguste-Dominique Ingres
Portrait de Madame de Senonnes, 1814, huile sur toile, Musée d'arts de Nantes
photo © Gérard Blot/Agence photographique de la RMN



Eugène Delacroix
Le Kaïd, chef marocain, 1837, huile sur toile, Musée d'arts de Nantes
photo © Gérard Blot/Agence photographique de la RMN



Jean-Léon Gérôme
Tête de femme coiffée de cornes de bélier, 1853, peinture, tondo huile sur toile, Musée d'arts de Nantes
photo © Gérard Blot/Agence photographique de la RMN



Gustave Courbet
Les Cribleuses de blé, 1854, huile sur toile, Musée d'arts de Nantes
photo © Gérard Blot/Agence photographique de la RMN



Edward Burne-Jones
Portrait de Lady Frances Balfour, 1880, huile sur toile, Musée d'arts de Nantes
photo © Gérard Blot/Agence photographique de la RMN

ART MODERNE



Raoul Dufy

Le Port du Havre

1906, huile sur toile

Musée d'arts de Nantes

© Adagp Paris, photo © Gérard Blot/Agence photographique de la RMN



Sonia Terk-Delaunay

Le Nu jaune

1908, huile sur toile

Musée d'arts de Nantes

© Pracusa S.A., 20110614, photo © Christian Jean/Agence photographique de la RMN



Claude Monet

Les Nymphéas à Giverny

1917, huile sur toile

Musée d'arts de Nantes

photo © Gérard Blot/Agence photographique de la RMN



Vassily Kandinsky

La Trame noire

1922, huile sur toile

Musée d'arts de Nantes

photo © Gérard

Blot/Agence

photographique de la

RMN



Gaston Chaissac

La Cène

1959, ripolin sur bois,

Musée d'arts de Nantes

© Adagp Paris,

photo © Gérard

Blot/Agence

photographique de la

RMN

ART CONTEMPORAIN



Martial Raysse

La Belle Mauve

1962, plumeau, photographie, peinture sur isorel

Musée d'arts de Nantes

© Adagp Paris, photo © Gérard Blot/Agence photographique de la RMN



Jacques Villeglé

Rue de Seine

1964, affiches lacérées

Musée d'arts de Nantes

© Adagp Paris

photo © MAERTENS Hugo



Gerhard Richter

Portrait de Prinz Sturdza

1963, huile sur toile

Musée d'arts de Nantes,

© Gerhard Richter,

photo © Gérard Blot/Agence

photographique de la RMN



Bill Viola

Nantes Triptych

1992, vidéo

Musée d'arts de Nantes

© Bill Viola/photo

© Alain Guillard/Musée des Beaux-Arts de Nantes



Duane Hanson

Flea Market Lady

1990, résine polychromée à l'huile,

techniques mixtes et accessoires

Musée d'arts de Nantes, © Adagp Paris

photo © Cécile Clos/Musée d'arts de Nantes

En application de l'article L122-5 9° du code de la propriété intellectuelle, les titres de presse bénéficient d'une exception au droit d'auteur lorsqu'ils utilisent des œuvres « dans un but exclusif d'information immédiate ». Cette exception les dispense de formuler une demande d'autorisation et de s'acquitter de droits de reproduction si l'œuvre reproduite ou son auteur font l'objet d'une actualité (ex : annonce d'exposition, inauguration, vernissage, etc.).



Le musée d'arts est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Pays de la Loire avec le Fonds européen de développement régional.